

MS. GALL. QUART. 10

## Marie Huber

II + 144 ff. + II · 247 x 170 mm. · 1738-1786 · France (?) · le 2<sup>e</sup> volume du groupe gall. quart. 9-10

Manuscrit en bon état · Cahiers : 18 IV<sup>144</sup> ; signatures originales des cahiers · Réclames et fausses-réclames · Pagination originale, à l'encre noire : en chiffres romains (fol. 2r<sup>o</sup>-7r<sup>o</sup>), la suite en chiffres arabes (erronée) ; foliotation récente, au crayon · Réglure au crayon : 170 x 107 mm. Justification : (175-195 mm.) x (115-150 mm.) ; 17-19 lignes écrites · Une seule main (celle du ms. gall. quart. 9). Corrections, notes en bas de page et commentaires, par le copiste · Les titres courants, les titres des unités textuelles et les initiales au début de celles-ci, d'un module spécial (écriture plus espacée) ; quelques initiales dessinées d'une façon fantaisiste, dont certaines proches de cadeaux (cadelures) ; souvent, un dessin fantaisiste à la fin des unités textuelles · Pages blanches : 1v<sup>o</sup>, 144r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

Reliure bibliophilique, en cuir brun (252 x 175 mm.) ; 6 nerfs simples, les espaces entre-nerfs décorés en or ; au dos, le titre en lettres dorées : *LA RELIGIO ESSENT[IE] TOM II* ; les plats encadrés d'un filet d'or ; les contre-plats et les gardes volantes initiale et finale en papier marbré ; ais en carton ; tranches tachetées en rouge ; tranchefiles.

La reliure est originale et possède un type d'ornements, au dos, caractéristique de reliures françaises : ces ornements sont assez proches du style d'une reliure reproduite par Macchi (p. 142 – la 3<sup>e</sup> reproduction de gauche). Peut-être est-ce donc une reliure française et il se peut que le manuscrit ait aussi été exécuté en France. Etant donné que la première édition des « Lettres » de Marie Huber (contenues ici) paraît en 1738 (cf. infra sur la valeur textuelle de cette copie) et que le manuscrit passe par la collection de A. F. W. Sack, vendue aux enchères, en 1786, il a été exécuté entre 1738 et 1786, au plus tard. Dans le ms. gall. quart. 9, au verso de la première garde volante, on trouve une note de provenance (relative aussi au ms. gall. quart. 10), à l'encre noire : *Reliquia bibliothecae Sackianae, cuius quondam pars fuit, p. 97 n. 194. 195.* C'est un renvoi au catalogue de vente de la collection de A. F. W. Sack, publié par F. S. G. Sack : « *Reliquiae bibliothecae Sackianae publicae auctionis dividendae* », Berolini, 1786. Cette vente a eu lieu après la mort de A. F. W. Sack qui a créé cette collection. Les numéros 194 et 195 sont certainement les anciennes cotes, celles de la collection de A. F. W. Sack, pour les manuscrits gall. quart. 9-10. Ce n'est pas par hasard que ceux-ci se sont trouvés dans la bibliothèque de Sack qui menait les études bibliques et théologiques. Au contre-plat initial, est accolée une pièce de papier blanc (99 x 74 mm.) avec un ex-libris imprimé : *Ex / libris / Viri Venerabilis / GOTTL. ERN. SCHMID*

*/ Sacror. Antist. Berol. / Regiae Bibliothecae / Dono / aut / minus commendabilium exemplorum / Permutationi / oblati / MDCCCIII.* Il s'agit probablement de Gottlieb Ernest Schmid (1727-1814), pasteur protestant à Berlin, sympathisant avec les Lumières, membre de Geheime Mittwochgesellschaft à Berlin. Il devait porter intérêt aux écrits théologiques de Marie Huber, considérée comme précurseur du protestantisme libéral. Il a certainement acheté ce manuscrit à la vente évoquée, celle de 1786. On trouve le même ex-libris dans d'autres livres conservés aujourd'hui à la Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz. D'après F. Wilken (« Geschichte der königlichen Bibliothek zu Berlin », Berlin 1828, p. 155), en 1803, Gottlieb Ernest Schmid a offert nombreux livres à la Königliche Bibliothek de Berlin. Au dos, une pièce de cuir rouge, avec la cote actuelle estampée en or : *Ms. gall. Quart. 10* ; (1r<sup>o</sup>) la cote actuelle ; (1v<sup>o</sup>, 143v<sup>o</sup>) estampilles de la Königliche Bibliothek de Berlin.

MARIE HUBER : LETTRES SUR LA RELIGION ESSENTIELLE A L'HOMME, DISTINGUEE DE CE QUI N'EN EST QUE L'ACCESSOIRE. Seconde partie. (2r<sup>o</sup>-7r<sup>o</sup>) > *Avis sur les Lettres suivantes.* < *Les Lettres précédentes n'ont eu d'autre but que de détruire deux espèces de faux qui font obstacle ... - ... s'il l'est par rapport aux autres hommes, l'est encore davantage envers Dieu, et envers soi même.* (8r<sup>o</sup>-132r<sup>o</sup>) Texte. > *Vint-unieme Lettre.* < > *Monsieur ! < Vous l'avez dit, la comparaison que les hommes font en toute rencontre du souverain Etre ... - ... à lui procurer le vrai Bien, le Bonheur pour qui il a été fait.* > *Fin de la Seconde Partie.* < Cette partie se compose de vingt lettres, comme la précédente. (132v<sup>o</sup>-143v<sup>o</sup>) > *Remarques relatives aux Lettres précédentes.* < *L'étrange contraste que celui qu'il y a dans l'homme ... - ... Voilà je pense une Religion que nulle controverse ne peut ébranler.* On a affaire ici à une copie faite sur une édition imprimée. Vu cet état des choses, la valeur textuelle du ms. gall. quart. 10 ne présente aucun intérêt. Marie Huber, femme écrivain suisse, auteur protestante d'ouvrages théologiques, est née en 1695 à Genève et décédée en 1753 à Lyon. La première édition des *Lettres* paraît à Amsterdam (contrairement à l'indication de Lemm), en 1738 (suivie de nombreuses rééditions). Ces *Lettres* se trouvaient sur la liste des ouvrages condamnés. Sur ce manuscrit v. Lemm, p. 15.